



**Giorgio Schianchi, dir. - Il battistero di Parma.
Iconografia, iconologia, fonti letterarie. Milan, Vita e
pensiero, 1999**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Giorgio Schianchi, dir. - Il battistero di Parma. Iconografia, iconologia, fonti letterarie. Milan, Vita e pensiero, 1999. Cahiers de civilisation médiévale, 2001, pp.197-198. halshs-01341657

HAL Id: halshs-01341657

<https://shs.hal.science/halshs-01341657>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Giorgio Schianchi, dir. - *Il battistero di Parma. Iconografia, iconologia, fonti letterarie*. Milan, Vita e pensiero, 1999.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Giorgio Schianchi, dir. - *Il battistero di Parma. Iconografia, iconologia, fonti letterarie*. Milan, Vita e pensiero, 1999.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 197-198;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2799_t1_0197_0000_2

Document généré le 01/06/2016

monde carolingien, sur lequel ce livre nous aide à porter un regard nostalgique et admiratif.

Martin AURELL.

Giorgio SCHIANCHI, dir. — *Il battistero di Parma. Iconografia, iconologia, fonti letterarie.* Milan, Vita e pensiero, 1999, XVII-449 pp., 225 h.-t.

Une double occasion est à l'origine de ce magnifique ouvrage sur le baptistère de Parme : le huitième centenaire de sa fondation en 1196 et l'achèvement d'une campagne de restauration générale de l'édifice financée par la Caisse d'Épargne de Parme qui a aussi rendu possible la réalisation de ce volume. De haute tenue scientifique, l'ouvrage est avant tout somptueux par sa qualité matérielle. La présentation très soignée du texte et surtout des images en fait un livre de consultation agréable. La qualité des photographies en couleur est remarquable mais ne fait qu'accentuer le regret de voir les images de comparaison — en particulier les reproductions de manuscrits — traitées avec aussi peu de soin.

Le contenu textuel du livre offre un panorama très complet de l'iconographie du riche décor du baptistère de Parme réalisé au XIII^e s. De façon générale, les différents auteurs ont privilégié l'approche interdisciplinaire de telle sorte que chacun contribue à sa façon à la compréhension de l'iconographie des peintures et des sculptures de l'édifice parmesan. Pour ma part, je ne peux que souscrire à cette démarche d'une grande fécondité méthodologique et qui se prête particulièrement bien à ce genre de monographie.

Les cinq premières contributions ne traitent pas à proprement parler des images mais de la double approche théologique et liturgique de l'iconographie chrétienne. Ainsi, Gianfranco Ravasi procède à d'utiles rappels concernant le symbolisme biblique de l'iconologie chrétienne des origines (p. 3-26), de même que Heinrich Pfeiffer et Pasquale Iacobone soulignent l'importance du croisement de la typologie biblique et de la mystagogie liturgique dans la formation des images chrétiennes durant les premiers siècles de notre ère. Les contributions de Marco Navoni, d'Inos Biffi et d'Emma Simi Varanelli entraînent le lecteur à travers d'importants cheminements

théologiques et liturgiques autour du baptême. Ces contributions font figure de bonnes synthèses sur des sujets aussi vastes que la conception liturgico-rituelle du baptême et surtout sur sa théologie.

Après ce premier ensemble, arrivent les articles traitant plus spécifiquement de l'iconographie du programme peint et sculpté du baptistère de Parme. Il faut louer les AA. d'avoir su donner à la science moderne des contributions d'une grande richesse tant du point de vue documentaire que de celui de la réflexion méthodologique. À cela vient s'ajouter l'intérêt des résultats. Les contributions de Marco Rossi sur l'analyse iconographique des fresques du XIII^e et celle de Giorgio Schianchi traitant de « l'iconologie » du programme peint me paraissent d'un grand intérêt. Laissons de côté la pertinence ou pas de l'usage quelque peu galvaudé et surtout passé de mode du mot « iconologie », que peu de chercheurs osent encore utiliser, pour louer la rigueur de la présentation et de l'analyse de l'iconographie des thèmes représentés sur la coupole du baptistère italien. L'étude de Giorgio Schianchi offre une ampleur de vue fort intéressante, mêlant analyse précise du programme parmesan et réflexions méthodologiques sur les rapports entre le décor monumental d'un édifice cultuel et sa fonction liturgique première, en l'occurrence le rite baptismal. De façon fort convaincante, l'A. suggère l'élaboration d'une sorte de topographie liturgique et théologique par l'image à l'intérieur de l'espace sacré qu'est le baptistère, chacune des zones de cet espace étant marquée par des thèmes iconographiques de nature christologique, exégétique, moral et angéologique. L'article se conclut par un utile tableau comparatif des principaux baptistères décorés en Italie entre le milieu du X^e s. et la fin du XIV^e s.

Ce livre à tous égards remarquable vient à point nommé pour rappeler l'impérative nécessité d'aborder les grands décors monumentaux du Moyen Âge à partir d'une méthode interdisciplinaire où les textes et les images sont confrontés de manière à mettre en relief la fonction rituelle des images à l'intérieur des édifices destinés à la célébration de la liturgie. Dans un passé récent, d'autres chercheurs ont mis à profit cette méthode dans le cadre de recherches sur les images monumentales de l'Italie au XIII^e s. Citons notamment le livre de Jérôme Baschet sur les fresques de Bominaco et les travaux novateurs

de Véronique Rouchon-Mouilleron portant précisément sur les peintures du XIII^e s. du baptistère de Parme.

Éric PALAZZO.

Klaus von SEE. — *Europa und der Norden im Mittelalter*. Heidelberg, Winter, 1999, 452 pp., 22 ill.

Il n'est guère de nom plus connu, dans le domaine des études scandinaves anciennes, que celui de Klaus von See dont les ouvrages, notamment sur la poésie scaldique, l'*Edda* poétique, le mythe du Germain, etc. sont devenus des manières de classiques. C'est donc une excellente idée que d'avoir rassemblé ici, en un volume, diverses études qu'il publia, çà et là, dans de nombreuses revues et qu'il reprend en les modifiant, les enrichissant, les mettant au goût du jour selon les réactions qu'elles avaient provoquées. On va donc de 1985 (sur la littérature du haut Moyen Âge) à 1993 (sur le héros).

Cet ouvrage, qui prend de la sorte une allure de bilan, est utile et bienvenu. Klaus von See appartient à cette famille d'esprits que l'on dira pragmatiques, c'est-à-dire qui ne prend pas la paille des mots pour le grain des choses. Les circonstances historiques aidant, Dieu sait le nombre de déformations ou d'appropriations auxquelles auront donné lieu les antiquités germaniques, notamment nordiques ! Klaus von See est avant tout un homme de réalités et de textes : les théories, même les plus brillantes comme celles de G. Dumézil, ne le retiennent pas *ab ovo*. Qu'il examine l'histoire de la littérature dans le haut Moyen Âge (p. 9 et ss) pour voir dans cette production un moyen terme entre tradition antique et culture populaire orale (et la façon dont il insiste, à cet égard, sur le rôle joué par les bénédictins, est tout à fait neuve), ou qu'il envisage (p. 99 et ss) le paganisme nordique selon une perspective médiévale chrétienne, comme ce fut certainement le fait de quelques-uns des grands mythographes que nous connaissions (Snorri Sturluson ou Saxo Grammaticus), il garde ses distances vis-à-vis des « explications » trop rapides et abonderait volontiers dans des vues evhéméristes véhiculées par l'Antiquité et reprises à bon compte par les Islandais du XIII^e s. : il pourrait, sous cet angle, méditer le phénomène viking en tant que prises incessan-

tes de contacts entre toutes les cultures de l'aire parcourue en tous sens par les fameux prédateurs. Car il est évident, s'il s'agit de mythologie nordique ancienne, que l'on ne saurait s'en tenir à une seule *interpretatio* (chrétienne, grecque, latine, celtique, slave) des mythes, rites et figures divines proposés par nos sources.

J'aime moins le long développement sur la « royauté sacrée », non qu'il soit radicalement contestable, mais parce que le parti pris de détruire les théories, notamment d'Otto Höfler, sur ce sujet, qui n'ont que trop fait couler d'encre, fausse certainement la prise de vues. Il est hors de doute que le roi (*konungr*) jouissait de charismes particuliers, d'une *heill* (chance) donnée et que c'était pour cela qu'il était *heilagr* : il me semble que W. Bätke a brillamment démontré le fait. En revanche, qu'il y ait un lien entre *vargr* (« loup ») et « ravisseur de paix », et donc que les textes de lois se trouvent, par là, fondés, il faut en tomber d'accord. Et en effet, l'« histoire » de Sigmundr et Sinfjötli (*Völsunga saga*) telle qu'évoquée ici (p. 130) est tout à fait pertinente en cette occurrence.

L'étude sur le mythe de Tyr dans une perspective dumézilienne (p. 128-144), mérite une mention spéciale. Klaus von See attire l'attention sur le parallèle évident à faire entre le mythe de Tyr acceptant de devenir manchot pour assurer l'ordre du monde et la *bocca della verità* que l'on peut rencontrer dans divers témoins du Moyen Âge. Il en conclut, à juste titre, vraisemblablement, que Tyr n'est pas un dieu du droit mais bien un dieu de la guerre : il se peut, car Snorri exalte plus le courage (*djarfleikr*) du dieu que son équité. Par quoi la mutilation, apparemment volontaire, à laquelle se soumet le dieu, ne relève peut-être pas de l'interprétation dumézilienne, et il convient de citer la phrase de Kl. von See, appliquée à l'auteur des *Dieux des Germains*, par laquelle il désapprouve « die prinzipielle Priorität der Theorie gegenüber den konkreten Texten ». On ne saurait mieux dire, en effet.

On pourrait poursuivre longtemps de la sorte, faire valoir, p. ex., l'étude du héros en tant qu'expression des idéaux d'une collectivité et donc « politisable », ou politisé par définition (p. 145-182), ou méditer longuement une nouvelle discussion sur la paternité réelle du Prologue de l'*Edda* de Snorri (p. 275-310), revenir sur l'affrontement (éventuel) entre paganisme et